

PEEPING TOM
Présente

MOEDER (Mère)



Moeder © Herman Sorgeloos, Peeping Tom

Une trilogie familiale

VADER (Père) – 2014
MOEDER (Mère) – 2016
KINDEREN (Enfants)

Moeder (Mère) (2016) est le deuxième volet d'une trilogie autour des membres de la famille qui a débuté avec *Vader (Père)* en 2014 et se terminera avec *Kinderen (Enfants)*.

Le nouveau spectacle de Peeping Tom emmène le spectateur dans une série de lieux apparemment familiers : un service de maternité, un salon funéraire, un studio d'enregistrement, un musée... Des espaces où le privé et le public s'entremêlent ; où passé, présent et futur cherchent désespérément à s'accrocher au temps cyclique du personnage de la mère. Partant du deuil d'une mère absente, les acteurs injectent à la scène et auprès du spectateur une conception plus large de l'absence, du manque, avec les angoisses et associations qui en résultent. *Moeder* ne se détourne pas du côté sombre. On y voit une petite fille emprisonnée dans une couveuse. Plus elle grandit, plus elle est coincée. Quelles forces la retiennent ? Pourquoi n'arrive-t-elle pas à en sortir ? Entretemps, cette vie nouvelle qu'elle apporte, provoque l'angoisse et le tourment autour d'elle.

Dans *Moeder*, la chorégraphe Gabriela Carrizo montre le corps tel un entrepôt dans lequel une multitude de souvenirs conscients et inconscients fusionnent, entrent en collision, et définissent qui nous sommes. La pièce exploite les connexions inattendues et absurdes entre souffrir, pleurer et célébrer, tenir et lâcher, entre structure et folie. Ici, la vie et la mort peuvent être de l'art, exposé au regard de tous. Des souvenirs individuels de la chorégraphe et des artistes - matrice du spectacle - transparait une mémoire universelle et collective. Cette mémoire libère également des réflexions dérangementantes sur la responsabilité et sur ce que signifie être femme, mère et parent.

Après le huis clos d'un esprit dément dans une maison de retraite (Franck Chartier, *Vader (Père)*, 2014), *Moeder* marque une étape naturelle dans l'évolution de Peeping Tom, en explorant un espace scénique à la fois plus publique et moins défini, auquel un plan d'éclairage sophistiqué apporte davantage d'abstraction. En tant que compagnie, Peeping Tom est une structure qui s'est construite de façon organique, avec des racines profondes, où la vie et le travail, la recherche et la performance se mêlent. Dès le début, les fondateurs ont travaillé avec un groupe très solide d'artistes qui retournent à chaque fois leur âme vers l'extérieur durant les processus de création lents et intuitifs. Dans les spectacles d'ailleurs, les artistes s'interpellent les uns les autres chaque fois avec leur prénom. Depuis *Caravana* (1999) - qui était un spectacle *in situ* dans un mobilhome, dans lequel le spectateur pouvait observer à travers les fenêtres l'intérieur de la vie du jeune couple Gabriela et Franck, le monde extérieur n'a cessé d'être de plus en plus permis. Dans son modèle d'organisation, l'évolution de la compagnie a suivi trois phases : d'abord en tant que collectif, ensuite sous la direction artistique conjointe des chorégraphes Carrizo et Chartier, puis actuellement avec des créations dirigées séparément. Cette dernière phase donne aux deux chorégraphes plus d'espace pour nourrir leur propre regard avec ce qui vient de l'extérieur, tout en pouvant encore compter sur l'autre en tant qu'œil externe et conseiller artistique.

De même en termes de ton et de thématique, *Moeder* est une émanation naturelle dans l'œuvre de Peeping Tom, avec un grand amour et beaucoup de tendresse pour l'Humain. Dans *Moeder* aussi, l'humour et l'empathie sont des moyens pour toucher au plus personnel et au plus reconnaissable : la famille et ses constellations, d'où surfacent les pensées cachées et instables des personnages. Tout au long de leur œuvre, Carrizo et Chartier prennent à chaque fois de nouveaux angles pour révéler ce monde mental parallèle, dans lequel d'autres lois s'appliquent, et dont les peurs, névroses et fantasmes individuels rompent avec le mouvement social conventionnel.

Leur travail est une tentative de toucher à des réalités qui appartiennent à l'ordre de l'indicible et de l'insaisissable, où les certitudes éclatent. Comment saisir ce monde au moyen du corps en mouvement comme signifiant central, constitue pour les deux chorégraphes un processus de recherche qui se condense en permanence au fil des années.

Une source d'inspiration initiale pour *Moeder* fut la mort de la mère de Gabriela Carrizo. Ce qui était initialement sensé être un hommage s'est transformé au cours du processus artistique, par l'input des artistes. Un autre point de départ, avant même que débute le processus de création, était la fascination de la chorégraphe pour la façon dont les sons engendrent des associations et souvenirs. Elle explore ainsi une nouvelle facette d'une recherche de Peeping Tom sur l'immédiateté sensorielle et l'impact du son pour emmener le public dans leur univers.

Plus précisément, en amont de la création, Gabriela Carrizo a organisé un atelier avec un bruiteur de cinéma, quelqu'un qui crée et recrée des sons d'action de film dans un studio. Comment suivre un danseur pour trouver un son particulier, comment enregistrer un son et le manipuler, comment créer un son à partir d'un objet - est ce qui a été abordé dans *Moeder*. L'origine de cette phase de test remonte à 2013, quand la chorégraphe a travaillé au Théâtre National à Bruxelles pour son projet court « -I » (festival XS), avec notamment un ingénieur du son dans un espace réduit autour d'un cercueil.

Dans *Moeder*, les sons sont intimement liés aux personnages, à la danse et aux objets. Des sons d'organes sont amplifiés, provenant des corps aussi bien que des machines. Gabriela Carrizo expose ainsi le corps interprète viscéral et l'intérieur des objets scéniques, en plus de l'univers mental caché des peurs et des fantasmes. Alors que nous sommes habitués à voir sur scène les sons plutôt comme un instrument, le son dans *Moeder* semble se transformer en une matière tangible qui donne du relief à une dimension qui serait autrement invisible. Le son est utilisé de façon presque

cinématographique pour zoomer sur des situations et des personnages : ils orientent l'attention du spectateur avec une grande précision vers des détails et des personnages.

Le son reçoit aussi un rôle de premier plan dans la chorégraphie. Le son de l'inhalation et de l'exhalation peut aspirer les danseurs dans une sorte de mouvement de vague et les en faire dériver, tandis qu'un peu plus loin le bruit de pas de danse ou d'objets amène le tapis sonore pour de nouvelles séquences de danse qui font écho ; des bruits de déglutition ou de clics trahissent l'émotion d'un intervenant apparemment calme. Le son et le mouvement forment dans l'espace-temps indéfinissable du spectacle un loop qui est à la fois concret, parce qu'il génère un matériau de mouvement, et abstrait, en tant que son. Cette cohésion que recherche Gabriela Carrizo entre les différents éléments de la représentation, requiert un timing extrêmement précis de la part des interprètes et techniciens. Ce travail sur le temps, la recherche du bon moment, attendre ou ralentir – font que *Moeder* est imprégné d'une grande musicalité.

Peeping Tom explore ce thème et ce personnage central, la mémoire et la mère, avec ce même regard tendre et narquois que l'on retrouve dans tous leurs spectacles. *Moeder* est à la fois drôle et étrange ; dérangeant et pourtant si familier : on y retrouve la même fascination pour ce sentiment que le monde est trop vaste pour nous, le même regard amusé sur nos tentatives vaines de le faire rentrer dans nos schémas. Il n'est pas étonnant donc que les tentatives des acteurs pour construire la mère et leurs propres intériorités, résultera simultanément dans leur propre déconstruction.

Texte : Sébastien Parizel et Lieve Dierckx,
Septembre 2016.



Moeder © Oleg Degtiarov, Peeping Tom

DESCRIPTIF DE CREATION

Moeder est dirigé par Gabriela Carrizo, assistée de Franck Chartier à la dramaturgie, inversant par là leur collaboration dans *Vader*.

Le public y retrouve en grande partie la distribution de *Vader* et les collaborateurs de longue date de la compagnie. Le décor, comme dans toutes les pièces de Peeping Tom, joue dans *Moeder* un rôle actif dans l'histoire, plutôt qu'être simplement un espace dans lequel se déploie l'action. Le son a une place particulièrement importante, pour suggérer quelque chose de primordial, quelque chose qui sonne de façon étrange tout en touchant une corde profonde en nous. A plusieurs moments, les sons sont joués en direct sur scène, soit pour reconstruire des scènes quand la mémoire vacille, soit pour en tordre le sens, pousser les sens à la limite de l'insaisissable, ou intimer des voix absentes.

La création de *Moeder* a débuté au mois d'avril 2016. La première mondiale a eu lieu au Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen, DE) le 29 septembre 2016.

La première belge a eu lieu au KVS - Théâtre Royal Flamand, à Bruxelles, le 10 novembre 2016.

Moeder bénéficie du soutien du Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen) et Taipei Performing Arts Center (Taipei), partenaires principaux de la trilogie *Vader, Moeder, Kinderen*.



Moeder © Oleg Degtiarov, Peeping Tom

DISTRIBUTION

Production

Concept et mise en scène
Aide à la mise en scène
et dramaturgie
Création et interprétation

Assistance artistique

Composition sonore
et arrangements

Mixage audio

Conception lumières
Costumes

Conception décors

Construction décors

Direction technique

Ingénieur Lumière

Ingénieur du Son

Vidéo répétitions

Entraîneur Bruitage

Chargée de production

Chargée de tournées

Directeur administratif

Communication et presse

Coproduction

Peeping Tom

Gabriela Carrizo

Franck Chartier

Eurudike De Beul, Maria Carolina Vieira, Marie Gyselbrecht, Brandon Lagaert, Hun-Mok Jung, Yi-Chun Liu, Simon Versnel, Charlotte Clamens
Diane Fourdrignier

Raphaëlle Latini, Renaud Crols, Glenn Vervliet, Peeping Tom

Yannick Willox, Peeping Tom

Giacomo Gorini, Amber Vandenhoeck

Diane Fourdrignier, Kristof Van Hoorde (stage),
Peeping Tom

Amber Vandenhoeck, Peeping Tom

KVS-atelier, Peeping Tom

Filip Timmerman

Amber Vandenhoeck

Hjorvar Rognvaldsson

Sulok Swablamban (stage), Gaspard Rozenwajn

Elias Vervecken

Anastasia Tchernokondratenko

Lulu Tikovsky

Quentin Legrand

Sébastien Parizel

Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen), Taipei Performing Arts Center (Taipei), KVS – Théâtre Royal Flamand (Bruxelles), Grec Festival de Barcelona / Mercat de les Flors (Barcelone), HELLERAU - European Center for the Arts Dresden, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Maison de la Culture de Bourges, La Rose des Vents (Villeneuve-d'Ascq), Festival Aperto/Fondazione I Teatri (Reggio Emilia), La Bâtie Festival de Genève.

Avec le soutien

Diffusion

des Autorités flamandes

Frans Brood Productions

Moeder bénéficie du soutien du Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen) et Taipei Performing Arts Center (Taipei), partenaires principaux de la trilogie *Vader*, *Moeder*, *Kinderen*.

Remerciements

Alexandre Obolensky, Jean-Philippe Altenloh, Romy Beni, Heidi Ehrhart, Ina Peeters, Elias Vervecken, François Heuse, Théâtre Froe Froe.

BIOGRAPHIES

Hun-Mok Jung

(°1978, Soon-Cheon - KR) rejoint Peeping Tom en 2008. 'Moeder' est sa troisième production avec la compagnie, après '32 rue Vandenbranden', 'À Louer' et 'Vader'. Il étudie au Département Danse de l'Université de Dankook, et en 2001 sort diplômé en tant que Performance Producer de la Seoul School of Performing Arts. Un an plus tard, son solo 'A Whistle' reçoit le premier prix dans la catégorie jeunes chorégraphes du MODAFE. Il a lui-même remporté deux fois le prix de Meilleur Danseur dans le Ulsan Dance Festival. En 2004, il termine un Master à l'Université de Dankook, et fonde le groupe de danse théâtre JU MOK. En 2007, son duo 'Ring Wanderung' gagne le prix Best Choreography and Writing du magazine Dance & People, et le Arts Council Korea mentionne Hun-Mok comme un chorégraphe prometteur. En 2009, la production 'An Unconvenient Truth' du groupe JU MOK est à l'affiche du programme du MODAFE. Les autres pièces comprennent 'Fragile Swallow', 'Wanted', 'Monster' et 'Jean Mark'. Il collabore comme assistant chorégraphe sur le film 'GOGO 70' et, depuis 2004, donne cours à l'Université de Dankook, à la Suncheon University et Chungnam Arts High School.

Marie Gyselbrecht

(°1983, Gand, BE) rejoint Peeping Tom en 2008. 'Moeder' est sa cinquième production avec la compagnie, après '32 rue Vandenbranden', 'À Louer', 'Vader' et 'The Land' (Residenztheater). Marie a commencé à jouer alors qu'elle était adolescente, dans le spectacle 'Allemaal Indiaan' d'Alain Platel et Arne Sierens. En 1997, une de ses pièces est nominée pour le Meilleur Solo de Danse Belge, prix organisé par Victoria et Alain Platel. Elle est diplômée de la Salzburg Experimental Academy of Dance depuis 2005 ; en 2004, elle cofonde le Collectiv.At, un collectif basé en Belgique dont les productions tournent à l'étranger. Sa première pièce 'Quien soy es', a gagné le concours Jóvenes Artistas en Espagne. Marie est passionnée de photographie et d'art contemporain, et développe actuellement un solo 'Waiting Room', qui combine la photographie, l'installation et la performance. Elle enseigne le yoga et la danse contemporaine à De Ingang (Gand), et donne régulièrement des workshops de danse et de théâtre, en Belgique et à l'étranger.

Maria Carolina Vieira

(°1985, Florianopolis, BR) rejoint Peeping Tom en 2012, pour remplacer une danseuse dans '32 rue Vandenbranden'. 'Moeder' est la deuxième pièce à

laquelle elle participe depuis le début, après 'Vader'. Elle est diplômée du programme des Arts de la Scène de l'Université de l'Etat de Santa Catarina (UDESC), où elle vient de terminer un Master en théâtre et danse. Très tôt passionnée de danse et de théâtre, c'est au sein du monde du sport qu'elle a d'abord développé et perfectionné ses aptitudes corporelles. Gymnaste rythmique accomplie, elle a fait partie de l'équipe olympique du Brésil lors des Jeux Olympiques de Sydney en 2000. En tant qu'actrice, elle a joué dans plusieurs pièces de l'université, et a travaillé avec des troupes professionnelles, joué dans des séries télévisées, des films et publicités. En tant que danseuse, elle a travaillé avec deux compagnies au Brésil avant de rejoindre Peeping Tom : Siedler Cia de Dança (2007-08), et Grupo Cena 11 Cia. de Dança (2010-2012). Elle crée aussi ses propres pièces, quand elle est à Florianopolis.

Yi-Chun Liu

(°1985, Taichung, TW) rejoint Peeping Tom en 2013. 'Moeder' est sa deuxième production avec la compagnie, après 'Vader'. Depuis 2007, elle est diplômée de l'Université nationale des Arts de Taipei. La même année, le Taiwan National Experimental Theatre lui commande un duo dont 'Disappear' fut le résultat.

Après cela, elle travaille avec le Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan et participe aux tournées internationales de 'Moon Water', 'Whispers of Flowers' et 'Nine Songs'. Elle est établie en Europe depuis 2009, et a travaillé avec Balletto Teatro di Torino (IT), Anouk van Dijk (NL/AU), Paul Selwyn Norton (NL/AU), Scapino Ballet Rotterdam (NL), et Ann Van den Broek (BE). La première du solo 'O' de Yi-Chun a eu lieu en 2012 à Rotterdam ; il a évolué vers un duo, qui a été présenté au Melkweg à Amsterdam, ainsi qu'au Korzo Theatre à La Haye. Elle enseigne la Counter-technique depuis 2012.

Brandon Lagaert

(°1992, Olsene, BE) rejoint Peeping Tom en 2013, pour la création de 'Vader'. 'Moeder' est sa deuxième production avec la compagnie. Son intérêt pour les arts de la scène s'est manifesté très tôt, puisqu'il rejoint le groupe Litozielka* à l'âge de onze ans. Il a poursuivi un parcours théâtral au Secundair Kunstinstituut de Gand (BE), où il étudia de 2008 à 2012. En 2009, il découvre le breakdance et rejoint le crew Root Division. Il entre pour la première fois en contact avec la danse contemporaine en 2012, grâce à Sidi Larbi Cherkaoui, qu'il rencontre dans le cadre de ses études à l'école Artesis d'Anvers (BE).

Il développe son propre travail et a joué aussi dans 'She is My Sister' du collectif Moonstein.

Simon Versnel

(°1947, Rotterdam, NL) a rejoint Peeping Tom en 2001, pour jouer dans le film et la pièce 'Le Jardin', la première production de la compagnie. Depuis, il a aussi joué dans 'Le Salon', 'À Louer' et 'Vader'. 'Moeder' est donc sa cinquième production. Simon a commencé sa carrière en tant que chanteur classique (interprétant entre autres, Winterreise de Schubert) et a eu son premier rôle d'acteur dans la pièce '(Untitled) Cowboys' de Maarten van der Put. C'est alors qu'il fût repéré par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey, de la Needcompany, qui l'ont invité à créer avec eux 'Don Quichote'. Leur collaboration a duré huit années durant lesquelles ils ont créé ensemble 'Macbeth' et 'Morning Song' (Lauwers), et 'Tres' et 'Few Things' (Barkey). Il a joué dans plusieurs courts-métrages et séries télé. Il a rejoint le groupe du metteur en scène américain Chris Kondek et a participé aux tournées internationales de sa pièce 'Dead Cat Bounce'. Plus récemment, la compagnie de théâtre Transparent basée à Anvers, l'a engagé pour 'Porcelain'. Son travail le plus récent est 'Verbaas me!' ('Astonish Me!', 2013), un monologue sur la vie de

Sergei Diaghilev, que Simon a écrit, produit et interprète lui-même.

Charlotte Clamens

(°1957, Paris, FR) Après avoir suivi 3 ans l'école de Chaillot avec Antoine Vitez, a principalement travaillé avec Marcel Bozonnet, Alain Françon, Tilly, Laurent Pelly, Yann-Joël Colin, Lambert Wilson, Simon Abkarian, Jean François Sivadier, Robert Cantarella, Pierre Huygues et plus récemment avec Christoph Marthaler. Au festival d'Avignon, où elle a joué 7 fois, elle a participé à la mise en scène collective de Partage de midi en 2008 avec J.F. Sivadier, Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud et Gaël Baron dans la Carrière de Boulbon. Elle a aussi tourné au cinéma avec Tilly, Solveig Anspach, Philippe Garrel, Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard, Brice Cauvain, Philippe Lioret, Christian Vincent... et dans plusieurs téléfilms. Elle intervient en tant que pédagogue à l'ERAC, l'EPSAD (Lille), au TNT (Toulouse), à La Manufacture à Lausanne et au Conservatoire Royal de Liège. 'Moeder' est la première production de Charlotte avec Peeping Tom.

Eurudike De Beul

(°1964, Dendermonde - BE) Après une formation biomédicale, Eurudike remporte le Premier Prix d'opéra et le diplôme

supérieur avec les félicitations du jury aux conservatoires de Liège et de Mons (Belgique). Elle chante d'abord le répertoire baroque et des oratorios en tant que soprano légère. Grâce à des recherches vocales et corporelles intensives, elle acquiert une couleur vocale lui permettant de chanter Mahler et les grands rôles de mezzo. Elle fera partie des chœurs du festival de Bayreuth, puis chante des rôles verdiens, ainsi que

Clytemnestre, Didon et la Messaghiera. Depuis plusieurs années, Eurudike participe aux tournées internationales de compagnies de théâtre et de danse contemporaine tel que Les Ballets C de la B, Peeping Tom, Theatre Cryptic, Theatercompagnie Amsterdam, Transparant, Victoria, Muziektheater Lod, Theater Zwarte Sneeuw et Blauw. Elle est artiste en résidence auprès de la compagnie Walpurgis et la ville de Saint-Nicolas,

où elle réalise des projets multimédias personnels et des œuvres vocales expérimentales avec sa compagnie KoudVuur. Eurudike propose un coaching vocal et corporel dynamique à des chanteurs et interprètes de toute l'Europe. Elle travaille comme coach vocal à l'académie de Woluwe-Saint-Pierre et à l'institut supérieur RITCS à Bruxelles.



Gabriela Carrizo & Franck Chartier © Nathalie Hill, 2016

Gabriela Carrizo

(b. 1970, Córdoba – AR)

Gabriela Carrizo commence la danse contemporaine à l'âge de dix ans, dans une école multidisciplinaire (la seule qui propose à cette époque un groupe de danse contemporaine pour enfants et adolescents). Sous la direction de Norma Raimondi, l'institut devient le Ballet de l'Université de Córdoba, dans lequel Gabriela danse pendant plusieurs années, et où elle crée ses premières chorégraphies. Elle part en Europe à dix-neuf ans, et à travers les années, travaille avec Caroline Marcadé, Les Ballets C de la B (*La Tristeza Complice*, 1997, et *lets op Bach*, 1998), Koen Augustijnen (*Portrait intérieur*, 1994) et Needcompany (*Images of Affection*, 2001). Durant ces années, elle n'a jamais cessé de travailler sur ses propres chorégraphies. Ainsi, elle crée le solo *E tutto sarà d'ombra e di caline*, et *Bartime*, en collaboration avec Einat Tuchman et Lisi Estaras. Elle signe également la chorégraphie de l'opéra *Wolf* (2002), par Les Ballets C de la B. Elle tient le rôle principal dans le film *Kid* (2012) de Fien Troch. En 2013, Gabriela crée la pièce courte *The missing door* avec les danseurs de la compagnie Nederlands Dans Theater – NDT I (La Haye, NL) et plus récemment *The Land* (2015) avec les acteurs du Residenztheater (Munich, DE).

Gabriela est co-directrice artistique de Peeping Tom, avec Franck Chartier, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

Franck Chartier

(°1967, Roanne, FR)

Franck Chartier a commencé la danse à l'âge de onze ans. A quinze ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique au Rosella Hightower à Cannes. Après avoir obtenu son diplôme, il rejoint le Ballet du 20ème siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille entre 1986 et 1989. Ensuite, pendant trois années, il travaille avec Angelin Preljocaj et danse dans *Le spectre de la rose* à l'Opéra de Paris. En 1994, il déménage à Bruxelles pour danser dans la pièce *Kinok* (1994) de Rosas, puis travaille sur des duos avec Ine Wichterich et Anne Mouselet, mais aussi dans des productions de la Needcompany (*Tres*, 1995) et des Ballets C de la B: *La Tristeza Complice* (1997), *lets op Bach* (1997) et *Wolf* (2002). En 2013, Franck a adapté la pièce *32 rue Vandenbranden* de Peeping Tom pour l'Opéra de Göteborg : *33 rue Vandenbranden* (2013), et a créé la chorégraphie de l'opéra *Marouf, savetier du Caire*, par Jérôme Deschamps, à l'Opéra Comique de Paris (2013). Le 1er octobre 2015, Franck Chartier a présenté *The lost room*, une nouvelle pièce courte avec les danseurs de la compagnie Nederlands Dans Theater, une suite à *The missing door* de Gabriela Carrizo (2013). En octobre 2016 Franck Chartier a remporté un prestigieux 'Zwaan 2016' avec *The lost room* en tant que 'Production de Danse la Plus Impressionante'.

Franck est co-directeur artistique de Peeping Tom, avec Gabriela Carrizo, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

Conversation avec Gabriela Carrizo, Compagnie Peeping Tom

Par Laurine Mortha, 08 février 2017

https://bachtrack.com/fr_FR/interview-gabriela-carizo-compagnie-peeping-tom-janvier-2017

Co-fondatrice de la compagnie Peeping Tom aux côtés de Franck Chartier, Gabriela Carrizo présente sa nouvelle création *Moeder* (Mère) sur les scènes européennes. Dans le prolongement de *Vader* (Père), *Moeder* est le deuxième volet d'un triptyque autour des portraits familiaux du père, de la mère et des enfants.

Comment la compagnie Peeping Tom a-t-elle vu le jour ?

Franck Chartier et moi-même nous sommes rencontrés en tant qu'interprètes chez Alain Platel (fondateur des Ballets C de la B). Il y a eu tout de suite une connexion artistique entre nous, un même langage et une envie commune de développer des histoires. En 1999, nous avons créé *Caravana*, une performance dans un camping-car, avec quelques danseurs des Ballets C de la B, dont la chanteuse lyrique Eurudike De Beul qui nous accompagne toujours aujourd'hui. Le nom de « Peeping Tom », référence au voyeurisme, est venu de cette pièce où le public regarde par la fenêtre du camping-car et plonge au cœur de l'intimité des personnages.

Quels sujets vous inspirent et quels sont les thèmes récurrents dans votre travail ?

Nous aimons travailler les relations familiales et les univers mentaux des personnages. Les espaces et les décors sont aussi des points de départ structurants pour nos créations. Dans la trilogie *Le Jardin* (2002), *Le Salon* (2004) et *Le Sous-sol* (2007), par exemple, on se promenait à travers une maison enterrée par le temps. Cet espace physique nous donnait une base dramaturgique très forte : la maison, qui enferme des histoires familiales. Nous plaçons les personnages dans un contexte immédiatement identifiable et une scénographie hyperréaliste, souvent en huis clos.

La dimension psychologique est en effet très présente dans vos œuvres, qui semblent toujours suivre un cheminement onirique, dans un temps flottant propre au rêve. Comment travaillez-vous la trame et le déroulement de vos pièces ?

Certaines pièces sont plus narratives que d'autres, mais le déroulement de l'action suit rarement un cours logique ou chronologique. Nous représentons le temps des rêves et du subconscient, le temps d'un monde mental. Alors que nous discutons ensemble en ce moment, ta pensée peut s'échapper quelques secondes, avant de revenir à notre conversation. C'est ce genre de temps que nous cherchons à mettre en scène, en l'étirant, en laissant l'histoire bifurquer pour suivre un personnage dans ses pensées, puis revenir à son objet. Ce procédé permet de faire un zoom et d'amplifier certaines sensations ou certains souvenirs.

Quel a été le point de départ de la nouvelle trilogie *Vader-Moeder-Kinderen* ?

Après *Caravana*, notre première performance, Franck et moi avons créé la trilogie *Le Jardin*, *Le Salon* et *Le Sous-sol*, qui racontait déjà une histoire familiale. Dans les pièces qui ont suivi (*32 rue Vandenbranden* et *A louer*), nous sommes passés de l'échelle de la famille à celle d'une petite communauté. Avec *Vader* (Père), *Moeder* (Mère) et *Kinderen* (Enfants), nous revenons à ces figures

familiales, dans une nécessité d'aller au plus près de ce qu'est le père, la mère et la relation parents-enfants.

De quoi parle *Moeder*, votre nouvelle création actuellement en tournée ?

Moeder ne parle pas d'une mère, mais de plusieurs mères. On parle de la maternité, de l'absence, du manque. La pièce fouille dans la mémoire et dans le subconscient pour mettre à jour ce que la mère porte comme désirs, peurs, souffrances ou violence. Pour cette pièce, je voulais un décor qui puisse représenter plusieurs espaces, à l'image de la multiplicité des mères. L'action se déroule dans un musée, mais qui peut aussi être vu comme un lieu d'exposition privé, où seraient exposés des tableaux et des photos de famille. Une salle d'enregistrement vitrée en fond de scène représente une salle funéraire au début de la pièce, puis une maternité, ou encore une couveuse. *Moeder* s'ouvre sur des funérailles pour remonter ensuite le fil des souvenirs. Grâce au traitement aseptisé et muséal de la mise en scène, et de la distance qu'il y a entre les personnages, on évoque aussi le processus de mise à distance dans la mémoire, en particulier aux moments intenses de la vie. *Moeder* n'est pas une catharsis, mais il est certain que j'y ai projeté beaucoup de moi-même, y compris inconsciemment. L'idée de musée est notamment une référence aux funérailles de ma mère, où nous avons exposé des tableaux.

Dans *Moeder*, vous avez réalisé un travail spécifique sur le son, grâce à une captation live de bruitages et de sons réalisés par les interprètes. D'où vous est venue cette idée ?

Ma sœur, qui est poète, avait dédié à ma mère au moment de ses funérailles les mots « Ma Mère, premier son en moi ». Je suis repartie de cette idée et ai fait des recherches sur le son avec un « foley » (bruiteur). Ce travail est particulièrement intéressant car il permet d'amplifier certaines choses qui se passent sur scène ou d'en évoquer d'autres, qui sont absentes. Cela m'a également permis d'introduire l'eau sur scène, élément très lié à la mère, grâce à des sons de liquide. Il arrive que la mémoire cristallise certains sons et que les sons nous transportent vers certains mondes. Mis en scène et amplifiés, les sons expriment les souvenirs des personnages. Cette recherche s'inscrit dans le développement plus général de procédés cinématographiques dans notre travail. On utilise de plus en plus d'outils venus du cinéma dans nos scénographies et dans nos constructions dramaturgiques. Le cinéma permet de faire des gros plans ou de passer d'une scène ou d'un espace à l'autre. Nous essayons sur scène de reproduire ce que fait la caméra, de nous rapprocher, de ralentir le temps, de faire un zoom sur cette histoire de père ou de mère.

Comment se déroule généralement le processus de création artistique ?

On commence par penser à l'espace et aux décors. On imagine une atmosphère et un lieu, on élabore des maquettes et on fait des recherches de matériaux. Nous sommes parfois inspirés par des photographies ou des tableaux. Les photographies de Gregory Crewdson, qui montrent des univers intérieurs très théâtralisés, avaient inspiré nos premières créations. On aime représenter des espaces incertains, où quelque chose a pu se passer ou est sur le point de se passer. Dans le cas de *Vader* par exemple, nous cherchions à enraciner l'action dans un espace qui soit à la fois une maison de retraite et une salle des fêtes, avec une petite scène. Une fenêtre placée en hauteur coupait le lien entre cette maison de retraite et le monde extérieur. Après ce premier travail sur la scénographie, nous entrons dans une période de recherche chorégraphique d'environ trois

mois, avec une approche très organique. Nous travaillons avec les danseurs et les acteurs sur des compositions : on leur propose une idée, ils réfléchissent dix minutes et reviennent avec une improvisation. Enfin, nous terminons par une période de montage où nous construisons la pièce. C'est un moment complexe, car il faut prendre du recul, choisir ce que l'on veut montrer et raconter, savoir comment agencer les différentes compositions, qui créent parfois des associations inattendues. Nous devons aussi renoncer à certains bons morceaux car l'on ne parvient pas à les imbriquer dans le tout (– *but you need to kill your darlings!*) Nous travaillons aussi le son, la musique et la lumière au moment de l'assemblage.

Jusqu'à Vader, vous aviez conçu toutes vos œuvres en duo avec Franck. Pourquoi avoir choisi de travailler séparément pour Vader (composé par Franck Chartier) et pour Moeder (que vous avez créée) ?

Nous avons eu des contraintes de disponibilité liées à nos projets extérieurs (avec le Nederlands Dans Theater ou avec le Residenztheater à Munich, où j'ai travaillé avec des acteurs sur une pièce intitulée *The Land*). Mais nous voulions aussi essayer de changer la dynamique et de voir comment nous fonctionnons seuls. Ce mode de collaboration permet de se nourrir du regard de l'autre, plus extérieur, car l'autre reste toujours là. Nous avons néanmoins travaillé ensemble sur le montage. Enfin, il nous semblait intéressant que ce soit Franck qui travaille sur le sujet du père et moi pour celui de la mère.

Qui travaillera sur Kinderen ? Y aura-t-il des enfants sur scène ?

On verra comment nous allons travailler sur *Kinderen* (Enfants) – logiquement, il faut un père et une mère pour les concevoir ! Nous avons aussi une fille, qui pourrait peut-être intervenir dans la création, si elle en a envie. Nous ne nous sommes pas encore lancés dans la réflexion sur *Kinderen*, mais nous aimerions beaucoup donner une place aux enfants dans cette création, peut-être sur scène ou en les impliquant dans la recherche chorégraphique, afin de mieux exprimer leur point de vue.

Quels sont vos projets de création ?

Kinderen bien sûr. Mais avant cela, Franck va travailler sur une nouvelle création pour le Nederlands Dans Theater dont la première est prévue le 5 octobre 2017 à La Haye. Cette nouvelle création avec le NDT sera le troisième tableau d'un triptyque initié par *The Missing Door*, que j'ai créé en 2013, et de *The Lost Room*, que Franck a créé en 2015 et qui a été récompensé en 2016 par le premier prix Zwaan du Dutch Dance Festival. Nous avons aussi un projet de résidence au Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers, avec une approche de recherche artistique plus expérimentale et de plus long-terme.

EXTRAITS DE PRESSE – “MOEDER” (MÈRE)

“Rarement vous pourrez voir sur une scène, un talent similaire à celui de cette compagnie.”

En Platea 10.02.2017 (en espagnol)

*“Dans Moeder comme dans Vader, les danseurs et acteurs sont saisissants, tant sur le plan chorégraphique que théâtral.” ******

Bachtrack 02.02.2017 (en français)

“Le temps, suspendus, nous donne à éprouver un moment tour à tour éblouissant, émouvant, drôle, décalé, délirant, parfois grotesque ou perturbant mais éminemment impressionnant.”

ThéaToile 29.01.2017 (en français)

“Les interprètes sont mis en lumière par une écriture corporelle poussée à l’extrême : les corps se tordent, se contorsionnent, se plient sauvagement, se débattent dans une pataugeoire sonore au profit de tableaux surréalistes à couper le souffle.”

maculture.fr 29.01.2017 (en français)

“Dans des décors apparemment banals – une maison de retraite pour Vader, un appartement-musée dans Moeder -, colonnes vertébrales de l’évolution des personnages, les excès spectaculaires formidablement cernés par Gabriela Carrizo et Franck Chartier attestent de l’ampleur esthétique et humaine de leur vision depuis leurs débuts.”

Le Monde 25.01.2017 (en français)

“La beauté et l’originalité de ce théâtre dansé se situe dans le regard tendre et brut posé sur chaque personnage mis à nu dans une direction ultraprécise, une extravagance parfois outrée et une agitation parfaitement maîtrisée.”

Sceneweb.fr 17.01.2017 (en français)

“Les interprètes sont absolument éblouissants. L’ensemble est d’une intelligence rare, tant par le traitement musical et vocal que par un vocabulaire chorégraphique saisissant.”

La Terrasse 17.12.2016 (en français)

"Ce qui rend les spectacles de Peeping Tom si intéressants, est leur analyse très fine des recoins sombres du comportement humain.

Concertnews 15.12.2016 (en néerlandais)

"Les scènes de Moeder (Mère) nous rappellent des rêves ou des souvenirs déformés, forgés dans un univers parallèle dont David Lynch pourrait s'inspirer."

Trouw 28.11.2016 (en néerlandais)

"Moeder (Mère) est telle une explosion de tous les sens, du théâtre dansé puissant sur un accouchement plein d'expectative et une séparation amère, sur le pouvoir primal du fait de donner naissance à la rage de la perte."

Volkskrant 25.11.2016 (en néerlandais)

"Un portrait classique mais néanmoins touchant, engageant et même drôle du plus beau rôle qu'une femme peut jouer, à la fois sur scène et dans la vie."

Knack Focus 21.11.2016 (en néerlandais)

"[Moeder de Peeping Tom]: une virtuosité au service de l'émotion."

RTBF 17.11.2016 (en français)

"Peeping Tom montre le cercle de la vie dans un spectacle de danse bizarre, mais intrigant."

De Standaard 16.11.2016 (en néerlandais)

"Il faut accepter de se perdre dans les méandres de cette chorégraphie de l'inconscient sur le fil de la figure maternelle. [...] L'esthétique, la danse, le son : tout est hypnotique dans ces tableaux oniriques."

Le Soir 15.11.2016 (en français)

"Peeping Tom confirme bien que son univers décalé, qui sonde l'insondable, qui mélange rire et mélancolie, nous touche toujours."

La Libre Belgique 11.11.2016 (en français)

"Peeping Tom est plus qu'un ensemble, ils forment une famille, et toutes leurs pièces

évoquent des structures familiales et des relations amoureuses. Celles-ci sont jouées par des personnages qui changent en continu dans des espaces scéniques hyperréalistes – avec beaucoup de slapstick et d’humour, mais toujours empreint de mélancolie."

Der Landbote 31.10.2016 (en allemand)

"[Peeping Tom] surprend avec des métaphores puissantes et poétiques qui coupent dans la chair de l’âme."

Kölnische Rundschau 22.10.2016 (en allemand)

"La complexité et la force de cette œuvre est non seulement le résultat de l’union de divers langages artistiques (musique, théâtre, danse, scénographie), typiques pour les spectacles de la compagnie belge, mais surtout par la puissance expressive des interprètes : le public rit avec eux, pleure avec eux, désespère avec eux, prend possession de leur douleur."

BlauBart Dance Webzine 19.10.2016 (en italien)

"Moeder est une performance extrême, dévastatrice, pleine d’hyper-réalisme, de déconstruction, de construction, qui veut raconter une histoire sur la figure de la mère, les cauchemars et les désirs de la société, de l’individu, le poids que la vie peut avoir et le poids que la mort peut avoir ; elle veut montrer des mères qui sont exposées comme dans un musée, des mères déchirées par l’indécision, des mères qui ont peur d’être des mères, des mères qui chantent jusqu’à s’arracher la gorge, des mères humaines, des mères qui ne sont pas en paix. Peeping Tom fait briller nos ténèbres, nous fait mal aux yeux, vous fait penser qu’"aujourd’hui est un jour très triste", met en lumière la fragilité d’un cœur humain encadré, blessé, saignant, rapiécé et cloué à un mur."

BlauBart Dance Webzine 19.10.2016 (en italien)

"Dérangeant, fort, et pourtant étrangement familier, ainsi est Moeder (Mère)."
Gazetta di Reggio 15.10.2016 (en italien)

"Le théâtre de danse de Peeping Tom est très original et unique."

GB Opera 15.10.2016 (en italien)

"Avec son mélange de traumatisme, de grotesque, d'humour et son côté perturbant, ceci est l'un des spectacles les plus impressionnants qu'on a vu depuis longtemps dans cette catégorie."

Die Rheinpfalz 01.10.2016 (en allemand)

Revue de presse complète : <http://www.peepingtom.be/fr/productions/13#press>

Bande-annonce vidéo de "Moeder" : <http://www.peepingtom.be/fr/videos>

A PROPOS DE PEEPING TOM

Peeping Tom fût fondée en 2000 par Gabriela Carrizo (I/AR) et Franck Chartier (F).

La principale marque de fabrique de Peeping Tom est une esthétique hyperréaliste, soutenue par une scénographie concrète : un jardin, un salon et une cave dans la première trilogie *Le Jardin* (2002), *Le Salon* (2004) et *Le Sous-sol* (2007), deux caravanes résidentielles dans un paysage enneigé dans *32 rue Vandenbranden* (2009), un théâtre brûlé dans *À Louer* (2011) et une maison de retraite dans *Vader* (2014). Les chorégraphes y créent un univers instable qui défie la logique du temps et de l'espace. L'isolement y mène vers un monde onirique de cauchemars, de peurs et de désirs dans lequel les créateurs mettent habilement en lumière la part sombre de l'individu ou d'une communauté. Ils explorent un langage extrême de la scène et du mouvement – jamais gratuit – avec toujours la condition humaine comme principale source d'inspiration et résultat. Au moyen de techniques de montage de film, ils parviennent à repousser les limites d'un récit sur lequel on ne peut mettre le doigt. Le huis clos de situations familiales reste pour Peeping Tom une source importante de créativité. Depuis 2014, la compagnie a entamé une deuxième trilogie – Père, Mère, Enfants – autour de ce même thème.

Dans le travail de Peeping Tom, tout est lié à tout. L'organique et l'intuitif forment le terreau tant pour des liens de collaboration que pour les processus de création. Une recherche collective et continue associée à des relations à long terme avec des performeurs virtuoses et créatifs, assure cette continuité de forme et de contenu. Chaque production achevée signifie pour les acteurs danseurs un abandon (temporaire) du courant de scènes courtes générées durant la période de création. Chaque processus de création est pour les chorégraphes une nouvelle étape dans leur recherche pour entrelacer finement le mouvement avec la théâtralité, les émotions, le texte, les sons et la scénographie.

A travers les années, Peeping Tom a développé un lien particulièrement fort avec les théâtres et leurs spectateurs. Les représentations touchent un public très large, fidèle et souvent jeune. La liste des dates de tournée est exceptionnellement longue tout comme le nombre – croissant – de pays qu'ils visitent chaque année. Chez Peeping Tom, les périodes de création sont généralement très longues, leurs spectacles germent et mûrissent pendant les tournées; ce qui signifie une moyenne d'une nouvelle production tous les deux ans.

En 2005, *Le Salon* a reçu le Prix du Meilleur Spectacle de Danse en France. En 2007, la compagnie a remporté le Mont Blanc Young Directors Award durant le Festival de Salzburg et le Patrons Circle Award dans le cadre du International Arts Festival de Melbourne. Les pièces *Le Sous-sol*, *À Louer* et *Vader* ont toutes trois été sélectionnées pour le Theaterfestival qui reprend les meilleurs spectacles de la saison en Belgique et aux Pays-Bas. En 2013, *À Louer* a été nommé pour le prestigieux Prix Ubu en Italie, dans la catégorie Meilleur Spectacle en Langue Etrangère, durant la saison théâtrale 2012-2013. *32 rue Vandenbranden* a été élu Meilleur Spectacle de Danse de l'année 2013 à São Paulo (BR) par le magazine Guia Folha. En 2014, *Vader* a été nommé Spectacle de danse de l'année par le quotidien néerlandais NRC Handelsblad et a remporté un Prix de la Critique à Barcelone en tant que Meilleur Spectacle international de danse présenté en 2014 à Barcelone et en Catalogne. En 2015, *32 rue Vandenbranden* a remporté un prestigieux Olivier Award à Londres en tant que Meilleur Spectacle de danse contemporaine (ex-aequo avec « Juliet & Romeo » de Mats Ek/Ballet Royal de Suède). *Peeping Tom* fut aussi nommé pour l'édition 2015 des Premis de la Critica (Barcelone) avec *À Louer*, en tant que meilleur spectacle international de la saison 2014-2015. *Vader* a été sélectionné pour l'édition 2015 du Theaterfestival à Bruxelles.

La compagnie s'est ouverte depuis peu à de nouvelles collaborations inspirantes avec d'autres artistes, compagnies et théâtres. En 2013, Gabriela Carrizo a créé la pièce courte *The missing door* avec et pour les danseurs de Nederlands Dans Theater (NDT I) tandis que Franck Chartier a adapté *32 rue Vandenbranden* pour l'Opéra de Göteborg (*33 rue Vandenbranden*, 2013).

En 2015, Gabriela Carrizo a créé *The Land*, une production avec les acteurs du Residenztheater (Munich, DE) en collaboration avec *Peeping Tom* dont la première mondiale a eu lieu le 8 mai dans le Cuvilliestheater (Munich, DE) en ouverture du festival DANCE 2015. Le 1er octobre 2015, Franck Chartier a présenté *The lost room*, une nouvelle pièce courte avec les danseurs de la compagnie Nederlands Dans Theater, une suite à *The missing door* de Gabriela Carrizo (2013). *The lost room* a remporté un prestigieux 'Zwaan 2016' en tant que Production de Danse la Plus Impressionnante. Les 'Zwanen' sont attribués chaque année au mois d'octobre, pendant le festival Nederlandse Dansdagen à Maastricht.

Les bureaux de *Peeping Tom* sont situés à Molenbeek (Bruxelles). La compagnie bénéficie du soutien structurel des Autorités flamandes et le KVS - Théâtre Royal Flamand (Bruxelles) est son partenaire principal en Belgique.

CALENDRIER SAISON 2016-2017

(certaines dates peuvent être soumises à des modifications, merci de nous contacter en cas de doute)

MOEDER (Mère) (2016)

| | |
|----------------------|---|
| 29-30 SEP 2016 | Theater im Pfalzbau - LUDWIGSHAFEN (DE) |
| 15-16 OCT 2016 | Festival I Teatri - REGGIO EMILIA (IT) |
| 20-22 OCT 2016 | Schauspiel Keulen - KEULEN (DE) |
| 28-29 OCT 2016 | Gessnerallee - ZURICH (CH) |
| 03-05 NOV 2016 | Dansens Hus - OSLO (NO) |
| 10-12 NOV 2016 | Koninklijke Vlaamse Schouwburg - KVS BRUXELLES (BE) |
| 15-17 NOV 2016 | Koninklijke Vlaamse Schouwburg - KVS BRUXELLES (BE) |
| 25 NOV 2016 | Amsterdamse Schouwburg - AMSTERDAM (NL) |
| 2-3 DEC 2016 | Teatro Central - SEVILLA (S) |
| 7 DEC 2016 | Teatro Circo - MURCIA (S) |
| 12 DEC 2016 | Monaco Dance Forum - MONACO (FR) |
| 15-17 DEC 2016 | deSingel - ANTWERP (BE) |
| 20 DEC 2016 | C-Mine - GENK (BE) |
| 17-18 JAN 2017 | Maison de la Culture de Bourges - BOURGES (FR) |
| 26-28 JAN 2017 | Théâtre de la Ville en collaboration avec MAC-Maison des Arts de Créteil - PARIS (FR) |
| 01-03 FEB 2017 | Le Maillon - STRASBOURG (FR) |
| 09-12 FEB 2017 | Mercat de les Flors - BARCELONA (S) |
| 05-07 APR 2017 | Theatre National de Bordeaux / Aquitaine - BORDEAUX (FR) |
| 11 APR 2017 | Schouwburg - BRUGES (BE) |
| 18 APR 2017 | Schouwburg - UTRECHT (NL) |
| 21-22 APR 2017 | L'Onde - VELIZY (FR) |
| 25-26 APR 2017 | Le Grand R - LA ROCHE SUR YON (FR) |
| 03-04 MAY 2017 | Théâtre de Caen - CAEN (FR) |
| 11-12 MAY 2017 | Les Théâtres de Luxembourg - LUXEMBOURG (LU) |
| 17-20 MAY 2017 | Théâtre National de Toulouse - TOULOUSE (FR) |
| 30 MAY - 01 JUN 2017 | La Rose des Vents - VILLENEUVE D'ASCQ (FR) |

VADER (Père) (2014)

| | |
|----------------------|--|
| 27 FEB - 01 MAR 2017 | Setagaya Public Theatre - TOKYO (JPN) |
| 05 MAR 2017 | Matsumoto Performing Arts Centre - MATSUMOTO (JPN) |
| 12 MAR 2017 | Toyohashi Arts Theatre Plat - TOYOHASHI (JPN) |
| 15 MAR 2017 | Hyogo Performing Arts Centre - HYOGO (JPN) |
| 18 MAR 2017 | Biwako Hall Center for the Performing Arts, Shiga - BIWAKO (JPN) |
| 06-07 JUN 2017 | La Luna - MAUBEUGE (FR) |

PEEPING TOM

Rue des Etangs Noirs 97
1080 Brussels – Belgium
T + 32 2 290 22 07
BE0473.380.883
info@peepingtom.be
www.peepingtom.be

| | |
|----------------------------|--|
| Direction artistique : | Gabriela Carrizo et Franck Chartier |
| Direction administrative : | Quentin Legrand quentin@peepingtom.be |
| Direction technique : | Filip Timmerman filip@atelierD277.be |
| Chargée de production : | Anastasia Tchernokondratenko anastasia@peepingtom.be |
| Chargée de tournées : | Lulu Tikovsky lulu@peepingtom.be |
| Communication et presse : | Sébastien Parizel sebastien@peepingtom.be |
| Diffusion : | Frans Brood Productions Gie Baguet / Tine Scharlaken T + 32 9 234 12 12 info@fransbrood.com www.fransbrood.com |

Peeping Tom bénéficie du soutien des Autorités flamandes.

WWW.PEEPINGTOM.BE